

Procure Générale
15 via dei Querceti
Roma 24
ITALIA

POSTAGE PAID AT BATHURST



Volume 22 — Numéro 5

COLLÈGE DE BATHURST, Bathurst, N.-B.

Mai - Juin 1964

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRIQUE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

SPORTS P. 10
MÉDEC

De tous les professionnels
sortent de nos univers
le médecin est sans contredit
général le mieux rémunéré.
diplômé en médecine gén
peut assez facilement g
quelque \$20,000 par anné
est maintenant facile de s
giner quels sont les hono
du spécialiste qui a à son
de deux à quatre ans de s
lisation.

Au Canada, de même
Etats-Unis d'ailleurs, le
médicaux sont devenus te
dispendieux qu'un gra
bre de la population
vée d'un serv
que celui d
ze mi
mi-

ETUDIER —
Se «fourrer» le nez
vres, jusqu'à ce que l
venu de porter des l
BASEBALL —
Sport qui co
vant de la bat
« propre »
hérotique.
GYMNASSE —
Lieu où tout est permis à co
vont obtenir de larges en
petite cervelle.
CLASSE —

**LE Dictionnaire
à l'usage des
INTELLECTUELS**

**ETUDIANT
PELEBRINAGE**

destin!

**CONGRÈS DES ANCIENS
DALHOUSIE**

Le programme de l
fut en général d
avis
Le programme de l
fut en général d
avis
Le programme de l
fut en général d
avis

PROTECTOR

BRASSERIE

MORT de Dieu — P. 2

TESTAMENT - P. 5
ETUDIANT

ma « la priorité des pouvoirs
législatifs, fiscaux et adminis-
tratifs de l'Etat provincial
gouvernement fédé-

P. 5 - C. E. O. C

**U.G.E.A. 67
VERS L'AVENIR P. 6**

ET "LA COÉDUCATION"
5 AVANTAGES NOUS OFFRE LA COÉDUCATION.

Pour ar
P. 6

**DEBAT
Intercollegial P. 6**

ixte, comme tout problème d
ver
essins de Coffin dit qu
pour contredire cette ar
ennedy? Celui-ci
squ'aux dents et
resident avr le sujet de
Coffin
majorité sur la question.

CHASSEURS??
Blanchard dit « ou
blon leur
CENSURE.
est précisément parce que je considère q
Les gens sont supposés être suffisamment
à juger eux-mêmes ce qui les porte au
les porte pas. Si vous me répondez qu
seignés, je vous dirai, « à qui
aujourd'hui de ne pas être ter
si je suis contre la censure...
er le
si je suis contre la cen
est que je considère
dangereux qu'il f
coupé », est un
qu'une certaine
l'autr
or

EXPO-Univers 67 P. 7

**Marcel Dubé et
Théâtre**

MORT' de...

« Dans notre pauvre petit monde, la douleur, c'est le bon Dieu ... »

Certes, la société contemporaine peut se définir de bien des manières, mais il est un caractère qui la classe en dehors de toutes les civilisations précédentes : c'est une société sans Dieu.

ORIGINE DE LA « MORT DE DIEU »

Ce sont les principes de la Renaissance qui ont préparé graduellement la pensée occidentale à faire abstraction de Dieu. La révolte de Luther et de Calvin intente des procès et des accusations contre l'Église ; peu à peu, le sens de la chrétienté a sombré. On se réfugie dans le culte de la raison ; les mots « autonomie » et « liberté » deviennent le point d'appui des revendications les plus diverses. Ensuite, Voltaire diffuse ses critiques acerbes et professe ouvertement son « esprit philosophique » et sa révolte. Plus récemment, l'agnosticisme de Kant aboutit au marxisme et à l'existentialisme. Ces diverses théories sont assurément un ferment et un signe précurseur du reflet de Dieu.

En outre, les événements du XX^e siècle conduisent inévitablement à susciter le problème de notre destinée. Les écrivains contemporains demeurent comme hypnotisés devant les horreurs des camps de concentration... D'autres sont obsédés par la misère ; des milliers de victimes souffrent : deux hommes sur trois, dans notre monde contemporain n'ont pas assez pour vivre. Tous, nous vivons continuellement hantés par la possibilité d'une guerre éventuelle. Devant cette condition humaine, déplorable, l'homme entouré de misères s'interroge : « Dieu existe, je le veux bien ! » Alors, je lui demande une explication du mal présent, je veux une explication.

Dieu ne répond pas par des manifestations sensationnelles, mais dans le silence. On conclut que Dieu se tait et qu'il n'existe pas. C'est la naissance de l'athéisme contemporain. C'est un fait, la pensée moderne est distraite de Dieu.

LA « MORT DE DIEU »

« L'absence de Dieu, dit le cardinal Suhard, est une absence congénitale et universelle. » C'est à la fois un fait et une « intention systématique » ; la propagande marxiste témoigne de ce fait. Dieu gêne, il est banni et expulsé de nos vies. Léon Bloy appuie ce fait... « Le Créateur est absent des villes, des campagnes, des lois, des arts, des mœurs. Il est absent de la religion, en ce sens que ceux qui veulent encore être de ses amis

les plus intimes n'ont plus besoin de sa présence. » En définitive, un grand nombre de baptisés, sans être athées, se conduisent comme eux... ils affichent leur indifférence vis-à-vis le divorce, l'union libre, l'avortement, la restriction des naissances. Le sens du péché est mort avec le refus de Dieu. Peu à peu, l'église paroissiale est désertée et le cabaret ouvre ses portes pour la messe dominicale.

L'homme du XX^e siècle a remporté une victoire... celle qui a fait mourir Dieu.

L'IDOLÂTRIE DE L'HOMME

« Il n'est pour nous, dit Vercors, qu'un univers, ... ce sont les hommes ; il est une chose sacrée qu'il faut sauver de la régradation. »

C'est la naissance d'un homme nouveau qui essaie de résoudre seul, les problèmes essentiels de la vie. Il essaie de solutionner tout « avec les seules cordes qu'il possède à son arc ». Il se révolte de toutes ses forces contre Dieu qui menace sa liberté ; il se crée un univers qui met en lumière le courage de l'homme, la seule valeur lorsque tout est perdu. On se replie sur la force surhumaine de l'homme. Il cherche l'absolu dans l'action, la révolution, l'érotisme, l'art... Il ne croit plus alors en la vérité objective,

DIEU

mais seulement à des valeurs que l'homme crée lui-même par sa propre activité et sa liberté.

ESPOIR

Dieu se tait ; il est rejeté ; l'homme seul échoue dans ses tentatives. L'homme retrouve-t-il le sens de Dieu ?

Sa manière est sincère, peut-être se cache-t-il dans ses tentatives de se substituer à Dieu, l'espoir qui dévoilera l'espérance chrétienne dans toute sa splendeur et l'éclat de la « vérité ». L'acheminement spirituel d'un Claudel ou d'un Green, manifeste bien que la Vérité existe et qu'ils l'ont trouvée. Il y a aussi un immense mouvement spirituel chez les croyants qui attestent au moins que cette Vérité existe...

La « mort de Dieu » dans la société ne fait en définitive qu'accentuer le poids de la condition humaine. Peut-être qu'un jour, à travers cette misère humaine, l'homme reconnaîtra l'intervention de Dieu... Il nous parle sans cesse...

Jacques Fortin, Philo II.

U.G.E.A. vers l'AVENIR

Les constitutions de base de l'Union générale des étudiants acadiens sont énoncées et approuvées par les membres de cette union étudiante. C'est lors de la réunion des 21 et 22 mars à Bathurst que ce travail immense a été fait.

C'était un travail pénible et difficile mais avec la collaboration reçue des membres, nous sommes maintenant ravis de posséder le résultat d'une année de travail et de collaboration de la part de nos dix institutions membres. L'U. G. E. A. est maintenant capable de montrer des résultats concrets. Cette constitution de base est une « perle » pour les années à venir pour la population étudiante française des Maritimes.

« L'Union générale des étudiants acadiens a pour but de réunir toutes les institutions ou organismes étudiants de langue française, du niveau collégial, normalien et universitaire qui sont présentement

dans les provinces maritimes. » Article 1, section 1, paragraphe 1.)

Voilà le but premier de l'U. G. E. A., le but que chaque membre tient à cœur et avec raison. Si avant cette réunion il y avait des doutes sur les termes « Union » et sur le contrôle possible de l'université de Moncton, il n'en existe pas maintenant. Les choses furent discutées et tout le monde est satisfait. Évidemment il y a bien des choses à régler mais avec les années à venir tout pourra être mieux disposé. En terminant, je veux souhaiter au nouvel exécutif beaucoup de succès pour que l'Union générale des étudiants acadiens puisse devenir de plus en plus forte pour le bien des étudiants acadiens. L'U. G. E. A. peut faire beaucoup pour vous, mais c'est à vous d'y voir.

Jean-Claude Losier,
ex-président, U. G. E. A.

CONCERT CONJOINT

Nous avons l'occasion d'entendre tout dernièrement, lors d'un concert conjoint, le chorale du collège Saint-Louis d'Edmundston et les Chanteurs d'Acadie du collège de Bathurst. Leur programme comportait entre autres, des oeuvres de Palestrina, de Gounod, ainsi que plusieurs chansons du répertoire français et canadien.

Le spectacle, d'une durée de deux heures environ, fut dans l'ensemble plus ou moins réussi. Cependant, les deux groupes en présence, surent par leur entrain et leur dynamisme, éveiller l'attention du public et cela, dans la presque totalité du spectacle.

Considérant maintenant chacune des deux chorales, il est de toute évidence que la chorale d'Edmundston fut la plus appréciée ; quoiqu'à plusieurs reprises certaines chansons semblaient manquer de rythme. Plusieurs ont sans doute aussi remarqué que quelques voix prédominaient parfois sur les autres, mais que l'harmonie était

assez bonne, bien que très sèche à certains endroits. Mais cette chorale fit certainement un travail immense afin de mettre au point leur spectacle et de le présenter d'une aussi agréable façon. Leur programme était varié et de nature à satisfaire l'auditoire. La deuxième partie était avant tout remarquable par son originalité, ce qui davantage attira les regards.

Revenant maintenant aux Chanteurs d'Acadie, qui, même si le succès ne fut pas aussi éclatant, nous donnèrent un spectacle qui fut en mesure, à maintes reprises, d'attirer et de soutenir l'attention du spectateur. Mais il est tout à fait juste de dire que beaucoup de nos chanteurs semblaient manquer d'assurance ce soir-là. Sans ce mal qui s'enlisait au sein de notre chorale, il est évident qu'elle aurait remporté un plus vif succès. Ce ne fut pas un mal très grave, mais il était quand même de taille à compromettre la réussite ; ce qui arriva d'ailleurs automatiquement.

Ce manque d'assurance qui se reflétait dans l'ensemble de leurs chansons, entraîna simultanément une diminution progressive du niveau d'enthousiasme qui régnait jusque là au sein de l'auditoire. A maintes occasions cependant, nous avons pu voir cette chorale faire de réels efforts afin de redonner le plus d'ampleur possible au spectacle. Leur attention constamment fixée sur le directeur, nous en a fourni une preuve évidente.

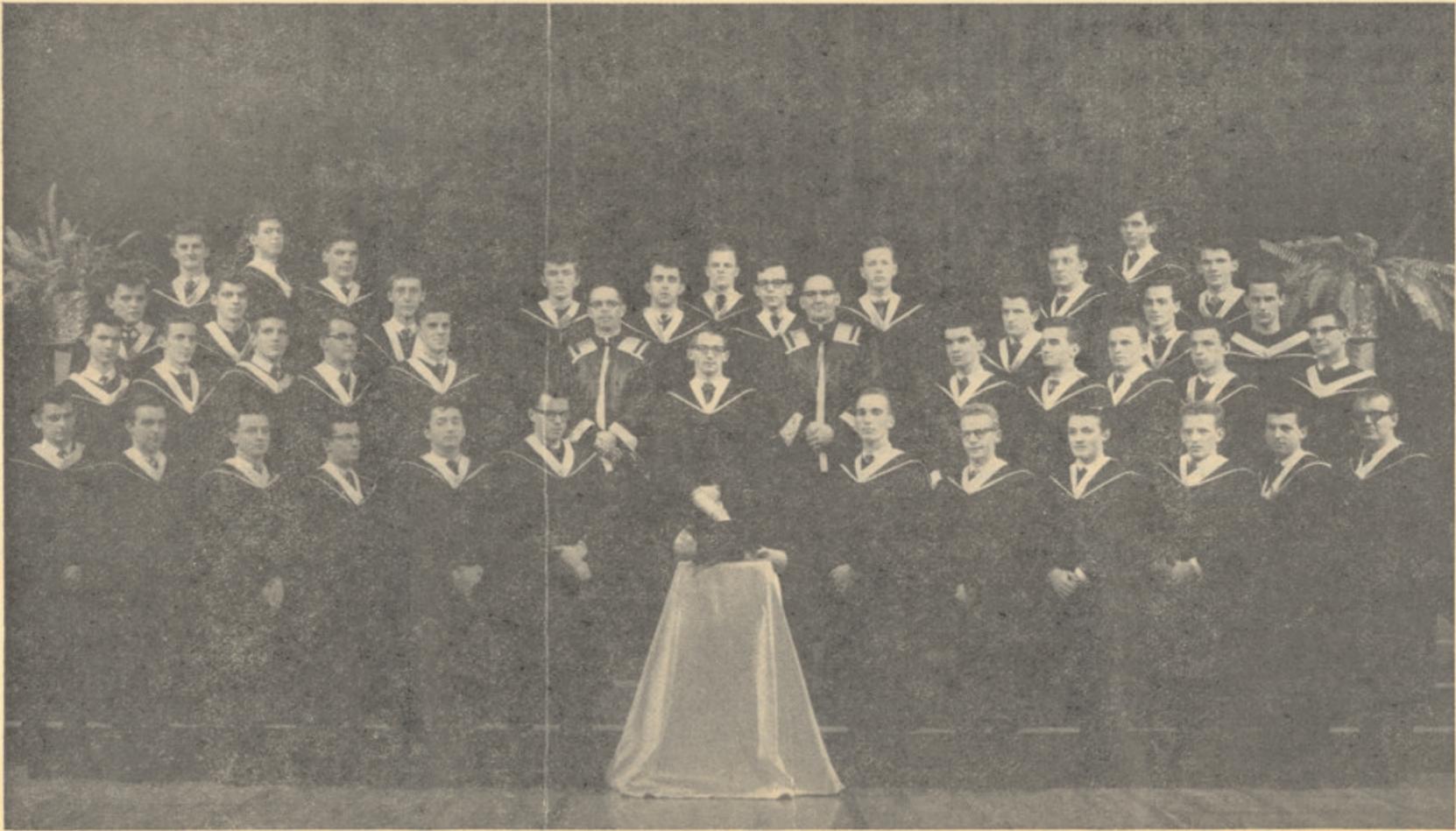
Sans être ni optimiste, ni pessimiste, ces deux chorales devront sans aucun doute réaliser des « pas de géants » pour atteindre leur apogée, quoiqu'une amélioration constante se fait sentir progressivement. Néanmoins, les efforts de ces jeunes étudiants provoquent l'admiration de bien d'autres qui les supportent dans leur poursuite de la perfection.

Wilfrid Joseph,
Belles-Lettres Spéciale.

L'ÉCHO - JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur : Jean-Guy DÉRY (Philo II) — Rédacteur en chef : Pierre LOISELLE (Philo I) — Rédacteur adjoint : Guy LACHANCE (Philo II) — Gérant : Ernest LANDRY (Philo II) — Metteur en pages : Léon THÉRIAL (Philo II) — Caricaturistes : Charles CHIASSON (Philo II) — Jean-Louis NADEAU (Philo II) — Section Arts-Lettres : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) — Section Politique-Economie : J.-Eudes HÉBERT (Philo II) — Section Affaires étudiantes : Gilles GUÉRETTE (Philo I) — Section Humour : Michel LÉVESQUE (Philo II) — Sports : Sylvestre McLAUGHLIN (Philo I) — Photographie : R. P. Alphonse DUON, c.j.m. — Conseiller : R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

PROMOTIONS



'64

Il y a déjà huit ans, un groupe de jeunes garçons commençait leurs études classiques ; quelques-uns seulement firent leurs premiers pas ici à Bathurs, tandis que tous les autres, dans différents collèges.

Un peu désarmés au début, devant toutes ces nouvelles activités collégiales, il ne faudrait pas croire que ces jeunes ne furent pas sans quelque appréhension. Bien que ressentant une certaine crainte, c'est avec confiance, décidés, qu'ils regardaient cette route qui apparaissait jalonnée de difficultés à surmonter et qui devait être à tout prix parcourue. **Mille difficultés, mille efforts.** Encouragement des parents, des Pères éducateurs, des amis, faisaient suite aux moments de désespoir qu'ils connurent. Force intérieure et désir de vaincre ont incité ces garçons à persévérer.

Le hasard a cependant voulu que plusieurs confrères se virent dans l'obligation de nous quitter. Pour combler les vides occasionnés par ces départs, de nouvelles figures se présentèrent ; ces arrivants constituent actuellement la grande majorité de la Promotion '64.

Vous n'êtes pas sans les connaître tous, puisque vous les avez vus à maintes reprises faire preuve d'un dynamisme puissant. Par exemple, saviez-vous que neuf des joueurs du club de baseball étaient des finissants ? Saviez-vous que neuf des joueurs du All-Stars étaient des finissants ? Saviez-vous que tout le club de ballon-panier était composé entièrement de finissants ? Et enfin, saviez-vous que les trois-quarts des organisations parascolaires ont à leur tête un finissant, et que trois mouvements ou organismes qui fonctionnent à merveille aujourd'hui ont été fondés ou lancés par trois finissants ?

S'il en est ainsi, c'est que les membres de la Promotion '64 ont fait montre d'un esprit de groupe plus qu'enviable.

Chers amis, ce que je veux souligner par ces nombreuses constatations, ce ne sont pas les résultats obtenus, mais le fait (et je vous en fait l'humble suggestion) que vous pourriez prendre en une certaine façon, les finissants comme modèles ; il va sans dire que j'ometts les petites erreurs qu'ils ont pu

commettre, comme tout le monde d'ailleurs. Vous qui êtes en Préclassique, suivez les traces de vos aînés : persévérez ! L'effort que vous ferez sera couronné par votre succès, et dès lors vous serez vraiment heureux.

Vous qui êtes en Versification, vous nous avez parfois reproché l'esprit d'indépendance que nous manifestions à votre égard. S'il est vrai que nous sommes indépendants, je vous dis : « ne le soyez pas, vous, futurs finissants ». Prenez contact avec les jeunes et vous verrez qu'il est agréable de causer avec eux, parce que, plus que vous ne le pensez, plusieurs d'entre nous en ont fait l'expérience.

Vous qui êtes en Belles-Lettres, qui commencez la dernière étape de votre cours, il est désormais trop tard pour reculer. Foncez ! ... et c'est maintenant qu'il vous faut ambitionner d'atteindre des postes de direction, et surtout d'éviter de diviser votre classe en groupes, en petits clans. Soyez **UNE SEULE ÂME**, et pour cela, ayez tous le même but : **RÉUSSIR ET S'ENTRAIDER TOUT EN COMMUNIQUANT VOTRE JOIE.**

Enfin, vous qui terminerez l'an prochain, je me permets

d'écrire ici que vous semblez sur la bonne piste. Il semble inévitable que plusieurs d'entre vous prennent les places rendues vacantes par le départ des Finissants '64. Soyez dignes de vos prédécesseurs, tout en vous efforçant de faire **plus** et **mieux**, car il est toujours possible de faire **mieux**.

Chers amis, nous sommes arrivés au bout du chemin que nous avons à parcourir. Bientôt, ce sera votre tour ; la vie au collège sera belle dans la mesure où vous vous efforcerez de la rendre belle et par suite, inoubliable. Il y a tellement à faire pour celui qui veut travailler.

Les Finissants de la Promotion '64 vous quittent. Nous vous laissons, à vous qui demeurerez, le soin de faire le reste du travail, car toute chose est à compléter.

Nous vous disons au revoir et bonne chance !

Les Finissants,
par le président,
Gilles Blouin.

É — Passivité de certains électeurs

**É
D
I
T
O
R
I
A
L**

Dernièrement, les étudiants du collège se rendaient aux urnes afin de faire le choix d'un nouvel exécutif pour le prochain terme scolaire 1964-1965.

Personnellement, je crois (et plusieurs sont de mon avis) que nous avons assisté là, comparativement aux années antérieures, à la plus « monotone » des campagnes électorales qu'on ait vues. Alors qu'on s'unissait pour former deux partis adversaires, les huit candidats en liste cette année se sont présentés indépendamment l'un de l'autre. Résultat? ... très peu de réaction de la part du public étudiant. Les deux seules réunions politiques qu'on tint, réussirent à peine à attirer quelque 125 étudiants; et sur ce nombre, une dizaine seulement étaient du cours collégial.

A qui la faute?

Le conseil étudiant, je crois, devrait obliger les candidats à former des partis pour stimuler l'enthousiasme au sein même de la machine électorale, et subséquemment chez le public étudiant.

Et pourquoi a-t-on supprimé cette réunion dite « contradictoire » qu'on tenait habituellement la veille du scrutin? Sont-ce les candidats eux-mêmes qui en ont pris la décision, ou le conseil étudiant? — Pourquoi?

La masse étudiante veut savoir!

Cette ultime rencontre entre les deux partis, constituait d'abord une précieuse expérience pour les candidats, et dans certains

cas, permettait ensuite aux citoyens de juger de la capacité des personnalités qu'on leur présentait. Sachez que c'était lors de cette assemblée que plusieurs électeurs établissaient leur choix définitif.

En outre, les orateurs étaient aussi amenés à faire preuve d'une présence d'esprit pour pouvoir défendre leur point de vue parfois démolé par le concurrent précédent; à ce moment-là, il ne s'agit plus pour eux de débiter leur discours comme on le fait pour un texte mémorisé, mais de combattre avec les armes qu'ils possèdent, avec les forces et tactiques dont ils peuvent disposer.

Envisagée sous un autre angle, la tenue de la dernière campagne électorale peut aussi être attribuée aux étudiants. Est-ce qu'on peut le dire? Certes! L'expérience passée leur a peut-être parfois montré la nullité de certains conseils étudiants, ou peut-être croient-ils tout simplement à l'inefficacité du « bloc » étudiant devant les représentants de l'autorité.

Rejetant toute conception selon laquelle les autorités d'une maison d'enseignement ne laisseraient pas un assez vaste champ d'action au groupement étudiant, je crois qu'il faut faire nôtres les paroles du R. P. Thériault, aumônier de l'association, qui disait que le conseil étudiant ne comporte plus les postes honorifiques d'antan, mais qu'il est de plus en plus appelé à jouer un rôle concret au sein de la collectivité étudiante.

Jean-Guy Déry,
directeur.

Coin du lecteur

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

Monsieur le Directeur,

Après quelques années de silence, le collège donne au public des environs, des spectacles à la cadence de trois ou quatre représentations annuelles. Cette année, outre les concerts présentés par les collégiens, l'auditorium ouvrira ses portes à trois pièces théâtrales et à un ballet.

Ce bilan nous démontre que la vie artistique au collège ne tient pas la place qu'elle devrait tenir. A qui la faute? Au révérend Père qui est chargé de la direction? Aux élèves? Le manque d'organisation y est pour une grande part.

Le révérend Père Leblanc, directeur du théâtre, se dévoue d'une façon exemplaire. Il se débat, se fatigue, assume des responsabilités écrasantes, mais il est seul à se débattre, seul à se fatiguer, seul à prendre des responsabilités. Il est seul alors que quatre cents étudiants le regardent se dévouer, attendant la moindre erreur pour se gorgier ou pour la lui reprocher. Il est seul alors qu'une dizaine parmi cette masse serait capable d'assumer la responsabilité de la survivance et de l'accroissement des arts au collège.

Une société artistique, composée de quelques étudiants dévoués, sous la dépendance du Père Leblanc agissant comme conseiller, PEUT prendre en main la destinée des arts au collège. La responsabilité serait ainsi supportée par le collège entier représenté par ces dix étudiants, et non plus par un seul.

Quelques exemples, pris parmi plusieurs, prouveront mieux

les divers aspects que prendraient les activités de cette association collégiale.

Cette année, une troupe professionnelle de Halifax nous a présenté « ANTIGONE » de JEAN ANOUILH. Ce fut, soyons réalistes, un échec. Une société artistique aurait certainement discuté avant de signer le contrat. Elle aurait soupesé, se serait placée sous l'optique du spectateur, et ANTIGONE ne serait pas venue.

Le collège a présenté « BEAU SANG » de JULES ROY. Ce fut laborieux, mais présentable. Le public sembla satisfait, mais n'a pas pensé à la somme de travail fourni par le directeur, le Père Leblanc. L'auditoire étudiant a applaudi le jeu des acteurs, mais sembla oublier les heures de travail qu'ils avaient passées sur les planches. Nous savons que le métier d'acteur et de metteur en scène accapare de nombreuses heures; mais il aurait été possible, grâce à la coopération d'une société, de diviser les charges, de donner à d'autres les travaux de décors, de soulager le metteur en scène en lui enlevant le problème de la publicité, en s'occupant des accessoires, des costumes, en nommant un régisseur, etc. Le metteur en scène et les acteurs auraient eu comme seule charge de monter le jeu. Le travail, devenant pour ainsi dire spécialisé, deux pièces au lieu d'une, auraient pu être présentées.

La Société artistique aurait eu son mot à dire à propos de la « SOIRÉE VARIÉTÉ » présentée tout dernièrement par les élèves de philosophie. Cette soirée fut un succès et elle le méritait, mais est-ce cela du théâtre? Un avertissement au public au début de la représentation, aurait sauvé le théâtre du caractère de facilité

que cette soirée a inconsciemment présenté.

Quelqu'un pourra objecter devant ce projet: « la ville de Bathurst a son mot à dire, elle aussi ». Si c'est le cas, il serait facile d'accepter des citoyens de la ville comme membres. Ce serait même préférable car ils apporteraient un caractère cosmopolite, si je puis dire, à la Société.

Il est entendu qu'une telle société ne s'occuperait pas seulement des représentations théâtrales. Elle envisagerait les arts en général; c'est-à-dire la musique, la littérature, les arts plastiques (surtout le cinéma), etc.

Une société artistique au collège n'est pas indispensable. Mais la culture artistique des étudiants implore pour que ce projet devienne réalité l'an prochain.

Serge L'Italien,
Rhéto.

Les robes noires et l'éducation

Monsieur le Directeur,

Un vent de révolte souffle présentement au Canada français; on veut se libérer de cadres ou d'institutions qu'on juge contraignants et inutiles. Outre le séparatisme et le F. L. Q., adeptes extrémistes de

cette idéologie, on a conçu le projet de détrôner les religieux de l'enseignement. Tout comme on qualifie la Confédération d'injuste et d'inadaptée à la situation actuelle du Canada, on dit la confessionnalité des écoles contraire à la démocratie. Aussi, certains mijotent l'idée d'exproprier les communautés religieuses possédant des maisons d'éducation pour que l'Etat puisse tout prendre en main.

Au point de vue chrétien, la situation devient alarmante, puisque des événements prouvent que cette idée fait son chemin. En effet, le bill 60 au Québec, par la création d'un ministère de l'Éducation, semble donner raison à ceux qui désirent la démocratisation de l'enseignement. De plus, les universitaires secondent bruyamment le projet-embryon. Reppelons-nous, il y a peu de temps, l'article du Quartier-Latin, qui a fait écho un peu partout à travers le Canada français. On y signifiait clairement la présence indésirable d'un haut dirigeant de l'université de Montréal.

Cette vague anti-cléricale provient-elle d'un simple besoin d'innovation, ou est-elle fondée sur une base solide, à savoir des lacunes ou des erreurs du présent système d'enseignement? Les partisans de la non-confessionnalité des écoles affirment que oui, et soulignent plusieurs traits de ces manquements. Ils ne nient pas le bien qu'ont pu accomplir les communautés religieuses dans le passé, mais disent-ils, si notre éducation à tous les niveaux est depuis si longtemps massivement remise entre les mains de religieux, c'est que nous n'avions pas le choix, qu'il nous fallait enseigner à tout prix, et qu'à cette époque, les clercs étaient les plus qualifiés pour cette tâche. Au

jourd'hui, continuent-ils, nous pouvons opter pour une autre éventualité plus souriante: l'école laïque. Pourquoi nous y refuserions-nous?

En effet, en plus de vouloir changer le système scolaire au nom de la démocratie, ils invoquent un grand nombre d'autres raisons, basées sur la nocivité de l'école confessionnelle. Voici quelques-uns de leurs arguments:

— les religieux et les religieuses dont beaucoup, affirment-ils, ont des préjugés sur le sexe, inculquent une fausse notion de la sexualité aux jeunes enfants; ils leur font voir le mal non seulement dans un exercice mal dirigé, mais encore au sein même de cette force instinctive;

— de plus, ils ajoutent qu'une éducation cléricalisée dégénère fatalement en système patriarcal, ce qui favorise une mentalité infantile, ou en d'autres mots, un « esprit moutonnier ».

Enfin, les jeunes, qui à un niveau scolaire plus élevé, prennent conscience de ce dernier état de choses, ne veulent plus avancer dans ce sentier qui leur paraît absurde, et deviennent alors des révoltés. Ce n'est pas ce genre de dirigeants qu'il faut à notre société.

Que penser de ce mouvement? Que penser des raisons qu'il invoque? Voilà deux questions qui font couler beaucoup d'encre, et dont le flot ira peut-être encore croissant. Il est possible aussi que ce ne soit que la crise d'adolescence d'un peuple jeune. Quoiqu'il en soit, c'est là l'un des plus vifs problèmes d'actualité canadienne-française, et il est bon que nous en prenions connaissance.

Jean-Claude Marquis,
Philo II.

COLLÉGIAL

A Quelques édifices nouveaux viendront s'ajouter à ceux du collège et du gymnase pour commencer à réaliser les plans du futur campus du collège.

M Très prochainement devront débiter les travaux de construction du collège de filles, en arrière du gymnase. Environ 150 étudiantes pourront y loger, plus quelques étudiantes religieuses. Les cours se donneront jusqu'à la Belles-Lettres dans cette nouvelle construction; les cours de Rhétorique et de Philosophie seront donnés à notre collège.

P Chapelle et bibliothèque sont encore dans la sphère du tout probable. Les deux édifices seront **probablement** séparés l'un de l'autre. On veut la chapelle circulaire avec autel au centre, et d'une capacité de 150 fidèles. La bibliothèque prévue pour 100,000 volumes bénéficiera des services d'un bibliothécaire diplômé et de quelques assistants.

U A quel endroit se trouveront ces édifices? **Probablement** en arrière du collège, près des deux résidences, facilitant le service des deux collèges.

S Comme nous le dit le Père Supérieur, tout ceci reste dans le domaine du probable, mais ne dépasse pas les bornes du possible.

Espérons que nous n'aurons pas à attendre aussi longtemps que pour notre gymnase!

Laurent Comeau,
Philo I.

C.E.O.C.

Comme par le passé, les membres du CEOC poursuivent leur entraînement dit théorique. Cinq figures sont venues cette année joindre les rangs.

Le 10 mars dernier, avait lieu l'annuelle soirée sociale du contingent, où étaient réunis les officiers, les autorités du collège et les membres du CEOC. Il fut alors décidé que l'annuel banquet aurait lieu conjointement avec les membres du CEOC de l'université Saint-Thomas de Chatam, à l'hôtel Gloucester.

A cette occasion, on procédera à la remise des brevets d'officiers à ceux qui ont complété deux ans d'entraînement: 2/Lts Léon Thériault, Michel Lévesque, Jean-Eudes Hébert, Sylvestre McLaughlin et Gilles Guérette.



Voici les différentes écoles où seront cantonnés les membres du CEOC du collège:

1ère phase	Ecole	Endroit
o/c J.-R. Légère	Infanterie	Camp Borden, Ont.
o/c J.-C. Bélanger	"	"
o/c L. Dubé	"	"
o/c P. Lantaigne	"	"
o/c C. Sénécal	Signaux	Kingston, Ont.
2e phase	Ecole	Endroit
o/c G. Olscamp	Signaux	Kingston, Ont.
o/c A. Robichaud	"	"
o/c D. Auclair	Ordonnance	Montréal, Qué.
o/c D. Roy	"	"
o/c Olscamp et Roy ont joint le ROTP		

3e phase
2/Lt Michel Lévesque
2/Lt Léon Thériault
2/Lt Gilles Guérette
2/Lt Jean-Eudes Hébert
2/Lt Sylvestre McLaughlin

Ces derniers doivent joindre un régiment de la régulière à Gagetown, Québec, Calgary. Cependant, il est actuellement impossible de communiquer l'endroit où ils seront cantonnés.

Par: 2/Lt Michel Lévesque

Moi... je lègue à...

- **JACQUES THÉRIAULT** alias *Dalfen*,
à Robert Langevin, ... ma pharmacie.
- **JULIEN CELLARD** alias *T.-C. Douglas, jr*,
à Adrien Bernard, ... ma cuisinette.
- **MICHEL LÉVESQUE**,
au Père Duon, ... mon hareng et mon oeil de boeuf que je n'ai pas disséqués au laboratoire de biologie;
à Berthier Côté, ... mes abonnements à « Allo-Police » et « Play-Boy ».
- **JACQUES FORTIN** alias *Géant*,
à Hector Haché, ... mes tendances virtuelles vers la bouteille.
- **ROSAIRE LEBLANC** alias *Samson*,
à Raymond Doucet, ... mon aptitude à me lever le matin;
à Pets, ... ma bracore pour visiter les chambres des autres.
- **RÉGINALD AUCOIN**,
souhait à Marcel Albert pour un voyage à « Beatle's Barber Shop » (Liverpool);
à Clermont Lebreton, ... trois poils de ma barbe pour mieux camoufler son âge.
- **GILLES CHOUINARD**,
au club Fraternité, ... ma carte de membre que je n'ai pas encore achetée;
- **PIERRE BLANCHARD**,
au Frère Victor, ... mes vieux livres et le droit de vente de ces derniers qui lui apporteront un profit;
aux nouveaux, ... ma haine pour les anglais;
à Claude Lebouthillier, ... mon peigne de deux ans qui n'a pas servi, et mon aversion pour le savon.
- **JEAN-PAUL « Quiet man » BASQUE**,
au Père Préfet, ... mes gants de boxe;
au croque-mort, ... mes ustensiles de cuisine.
- **LUCIEN « La chienne GODIN**,
au Père Richard, ... le nettoyage des patinoires;
au plus malchanceux des philos I, ... ma « veuve » William Laplante.
- **JACQUES LÈGES**,
à Jocelyn Banville, ... mon titre de « bébé » de la classe.

Tels sont les testaments de quelques finissants, les autres, ... ayant cru bon de ne rien laisser à la postérité.

Notaire Allknow

LOUNSBURY Co. Limited
DÉPARTEMENT DE MEUBLES
275, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-4445
VENTE ET SERVICE GENERAL MOTORS
285, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-3321

ROLY'S DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

CANADIAN TIRE CORPORATION
237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

W. J. KENT & CO. LIMITED
Le plus grand magasin de la Côte-Nord
Notre but: VOUS PLAIRE
150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

PHARMACIE PEPPER
Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

DOCTEUR Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED
Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

C. & S. BOTTLING WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs COCA-COLA
290, rue Demeresque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

KENT SALES
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

CHALEUR CENTRE
Your Center for Tobacco, Magazines, Lunches, Phono Records, School Supplies, Novelties.

FRANK HAY LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

LE COIN DES ANCIENS

J'arrive d'un voyage au Madawaska : histoire de revoir un peu les anciens de ce côté. Je me suis arrêté d'abord à Saint-Quentin. Madame Savoie m'a informé que le Dr Bernard était parti à Campbellton en voyage d'affaires. J'ai traversé la rue pour me rendre chez le juge Louis LeBel, toujours intensément préoccupé des problèmes de la nation. Nous avons soupé ensemble ; madame nous a préparé un excellent repas ; j'ai particulièrement goûté ses fougères congelées.

En route je me suis arrêté saluer l'agronome Etienne Chiasson qui demeure maintenant à Saint-Quentin. J'ai invité les anciens élèves de Saint-Quentin à se joindre à l'amicale de Grand-Sault.

GRAND-SAULT

Lucien Pelletier, président de l'amicale de Grand-Sault, étant absent, je me suis rendu d'abord chez le Dr Emmett Corbin ; il était tranquillement installé chez lui au milieu de ses enfants — c'était au tour de Madame d'aller jouer au « curling ». Nous avons discuté de la prochaine réunion de l'amicale de Grand-Sault. La décision doit se prendre plus tard en conseil et vraisemblablement ce sera pour un dimanche ou deux après Pâques. Le Dr Gorayeb dormait et je n'ai pas voulu le déranger. Je suis alors allé frapper chez le Dr LeBlond qui m'a très aimablement reçu avec son épouse et ses charmants petits enfants. Lui aussi était d'avis qu'il nous faudrait une nouvelle réunion de l'amicale.

EDMUNDSTON

En arrivant à Edmundston je me suis présenté au bureau de Marcel Sormany ; il avait un visiteur qu'il m'a présenté, le Dr Roland Albert, oculiste, ancien élève. Nous avons parlé du rapport Byrne et de bien autre chose, en particulier de la prochaine réunion générale des anciens au mois de juin. Le Dr Armand Sormany est venu frapper à ma porte vers les 2 h pm ; comme je dormais je n'ai pu le voir.

Je n'ai pas eu de chance avec le Dr Claude Gaudreau que j'ai rencontré en quittant l'hôpital vers les 4 h pm. Il m'invita au souper Richelieu en me donnant rendez-vous là. L'idée me parut heureuse. On me reçut très aimablement et j'eus l'occasion de saluer là nombre d'anciens dont le Dr Albert Sormany, le Dr Clarence Bourque, M. Normand Clavet, que j'ai invités à la réunion des anciens.

J'irai à Québec, Montréal, Chicoutimi après Pâques ; pour le moment je dois me rendre à la Pointe-de-l'Église et à Chéticamp dans l'intérêt de nos prochains cours d'été.

Faites vos plans pour la réunion générale des anciens qui doit avoir lieu les 26, 27 et 28 juin prochains.

A.-L. Laplante, c.j.m.,
secrétaire.

A.-L. Laplante, c.j.m.,
du service extérieur.

LES COURS D'ÉTÉ '64

Les cours d'été qui remontent à 1936 vont reprendre, à l'été, une nouvelle session. L'ouverture se fera le 30 juin par une réunion générale des étudiants et professeurs à la salle du gymnase.

On offrira cette année 40 cours, dont 31 seront des cours académiques, et 9 en éducation. Il y aura 20 professeurs occupés à cet enseignement.

Tous ces cours sont de 30 heures (des demi-cours) à raison de quatre par jour. Les cours ont lieu seulement durant la matinée du lundi au vendredi. Ils se termineront le samedi 8 août.

Le prospectus des cours d'été est publié et déjà en circulation. L'inscription s'annonce bonne cette année ; il est probable que nous aurons au-delà de 350 étudiants.

Cours d'extension. — Il y eut 21 cours du soir organisés dans les localités suivantes au cours de l'année 1963-1964 : Campbellton, Caraquet, Bathurst, Chéticamp, N.-E., et Pointe-de-l'Église : 135 étudiants ont participé à ces cours.

M. RÉALITÉ (OU LE HASARD)

Sur la falaise, à gauche de la plage, l'observateur souriait ironiquement en regardant le bonheur, en bas à ses pieds.

Fier de lui, sûr de lui, toujours vainqueur, cet observateur régnait ; il s'appela Monsieur Réalité.

Il rigolait, le salaud, attendant avec un frisson sadique, le moment où il se lèverait, soleil en main, pour éveiller les pauvres rêveurs et leur donner à chacun un bouquet de larmes.

Mais que voyait-il donc qui excitait ainsi sa jalousie et son envie pour qu'il anticipe avec tant de joie l'heure de la destruction ?

Ce n'était pourtant pas ces automobiles qui passaient avec un bruit simulateur de plaisir. Ni ce groupe de garçons ivres qui riaient de farces grotesques et se disputaient l'honneur d'avoir bu le plus. Ce n'était pas non plus ces couples enlacés qui se balançaient vulgairement au son d'une musique trop exclusivement sensuelle pour être belle.

Non ! Cela n'intéressait pas Monsieur Réalité.

Non ! Tous ces tricheurs et ces menteurs savaient qu'ils trichaient et qu'ils mentaient. C'est parce qu'ils avaient déjà été blessés par lui ; ils prenaient tous les élixirs magiques que la pour les guérir d'une blessure d'où s'écoulait leur cœur.

Ce que regardait Monsieur Réalité et ce qui le révoltait, c'était deux silhouettes chantantes qui souriaient à un brasier d'amour, de paix, d'illusions insensées, mais semble-t-il, toujours réalisables.

Il ne pouvait tolérer que deux personnes, parce qu'elles s'aimaient, puissent échapper à ses coups de pessimisme.

Il régnait en maître ; il avait besoin de larmes et de haine pour se nourrir. Le bonheur contrecarrait son existence absurde et ces deux pauvres enfants croient lui tenir tête.

Soudain, jugeant avoir assez patienté, il s'approcha au bord du rocher, regarda fixement le couple, sortit de son rêve la jeune fille et tua son amour.

Criant un sourire accablé, le garçon, désespéré de ne pouvoir jamais rêver une nuit entière, se leva et marcha vers la mer, vers les fonds sans lumière.

La fille, elle, parce que c'était la première fois, partit allègrement vers un autre brasier que regardait tristement un autre spectateur solitaire.

L'observateur était très content.

Il avait enfin vaincu le garçon et il savait que dans deux ou trois nuits, la jeune fille irait à son tour vers la mer.

Jean Gagnon

DÉBAT INTERCOLLÉGIAL

Le samedi 21 mars, le collègue de Bathurst avait le privilège de se faire l'hôte du débat intercollégial présenté encore cette année avec l'initiative de l'Association des étudiants acadiens de l'université Laval.

Le thème général tel que présenté par M. Roger de La Garde, responsable du débat, se lisait comme suit : « Partant du fait démographique qu'il existe dans la région des provinces maritimes une forte minorité de langue française, nous demandons aux candidats de définir et de situer cette dite minorité. »

Notons que la présentation des discours, tout comme l'éloquence des candidats, étant très bonnes chez tous, les juges durent avoir recours au fond des discours comme critère à la sélection d'un gagnant.

Sept étudiants et étudiantes,

représentants de nos collègues acadiens, exposèrent avec éloquence leur point de vue sur l'aspect de leur choix ; notamment l'aspect religieux, national, économique, idéologique, culturel, spirituel ou étudiant. Après quoi les membres du jury délibérèrent pour finalement désigner comme meilleur discours celui de Micheline Savoie, du collège Notre-Dame d'Acadie. Son sujet : « L'étudiant, force acadienne. »

Mlle Savoie, comme les autres orateurs, nous fit voir par ses idées que c'est vers l'avenir réellement que sont orientées les optiques étudiantes. « L'étudiant, disait-elle, est convaincu que si l'Acadien pouvait en arriver à travailler sur un plan positif au lieu de faire un travail défensif, s'il pouvait faire avancer la présence anglaise, assurément une survivance de qualité pourrait être pronostiquée pour l'Acadie. » Ceci peut être, si nous

le voulons, le but de toutes nos organisations acadiennes. Plus loin, elle dit encore : « Seule la solidarité entre les associations, entre les membres, peut mener à une survivance qui vaille la peine. » Voilà, selon moi, un bijou verbal qui mériterait d'être le leitmotiv de toutes nos organisations étudiantes... et surtout à une époque d'éveil comme nous en vivons une actuellement chez les étudiants acadiens. Il ne faut pas se contenter de contempler nos réalisations passées ; il faut encore penser à l'an prochain ; à l'autre année, et à ces années à venir où se dessinera la destinée de l'Acadie et du Canada français.

L'U.G.E.A., la P.E.A. ; il ne suffit pas de chercher ce qu'elles peuvent nous apporter ; c'est là de l'égoïsme et de l'égoïsme ; il faut au contraire les étudier et tâcher

de voir en quoi nous pouvons les enrichir. C'est de cette façon que l'étudiant pourra dès aujourd'hui servir à la société. Des droits, il nous en faut ; mais si personne ne se donne de devoirs, personne n'aura ses droits.

M. Harold McKernin, directeur de l'éducation des adultes de Nouveau-Brunswick et attaché au ministère de l'Éducation nous donna à la fin un exposé sur le fait français vu par un canadien anglais. Outre M. McKernin, faisaient partie partie du jury, Mlle Laplante, directrice des étudiantes gardes-malades, et M. Alfred LeBlanc, de l'école régionale de Petit-Rocher.

En somme, le débat intercollégial fut un franc succès et nous pouvons en être fiers.

Gilles Guérette,
Philo I.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404

G et la Mort

**G
E
O
R
G
E
S
B
R
A
S
S
E
N
S**

Une silhouette massive, une voix chaude et pleine, une guitare simple et même banale, des yeux rieurs, une moustache touffue : **GEORGES BRASSENS**. Avec harmonie, le philosophe des intellectuels jette sur son public des paroles populaires entourées d'une musique sans fioriture, des paroles lourdes de sens, parce qu'il se dévoile par elles, une musique naturelle, venant du coeur et non de la tête.

Le philosophe de la chanson parle à son public, le chante avec ses mots, le comprend parce qu'il est comme eux, qu'il souffre. Le chanteur livre à la galerie ses craintes et ses angoisses :

« Au village sans prétention,
J'ai mauvaise réputation ;
Que je m'démène ou qu'je reste coi
Je passe pour un je ne sais quoi. »

(La mauvaise réputation)

Il se tait : tout le monde hurle. Il chante : on le lapide. Telle est sa vie. Il laisse faire : la réalité le torture. Il questionne : la vie l'assomme, lui et ses pourquoi. « Vivre, c'est perdre ses illusions. » Toutes ces désillusions, toute cette lassitude, toutes ces réalités, c'est sa vie, ... ce sera sa mort.

« Je serai triste comme un saule
Quand le Dieu qui partout me suit
Me dira la main sur l'épaule
Va t'en voir là-haut si j'y suis. »

(Le testament)

Entourée de « Villonnage », la réalité cruelle trace le terminus, dessine la mort. Elle est là, il la sent comme la bête le fait. Il s'agite, transpire, s'enveloppe la tête pour ne plus la voir, se bouche les oreilles pour ne plus entendre les crissements de la faux. Son voile sur sa tête, ses « bouche-oreille », ce sont des mots, des airs. Il se morfond, s'évertue à ce que le public ne sache rien. Il enterre son angoisse sous un amas de mots rieurs, légers, sous un tas d'expériences journalières et sans profondeur, sous le couvert de rencontres et de paroles, disons grivoises. Malgré toutes ces précautions, la mort s'avance à pas feutrés.

« Est-il encore debout le chêne
Ou le sapin de mon cercueil ? »

(Le testament)

Quand va-t-elle venir ? Quand ? S'il le savait, quelle relaxation ! Il pourrait enfin respirer, plus rien à craindre. La mort ne serait plus terrifiante.

Mais pourquoi cette peur ? Brassens ne l'a jamais dit. Une chose est cependant certaine : sa crainte ne vient pas de l'abandon des biens terrestres qu'elle provoque. Il dit lui-même, en parlant de sa femme :



« Qu'elle prenne en secondes noces
Un époux de mon acabit ;
Il pourra profiter d'mes bottes
Et d'mes pantofles et d'mes habits. »

(Le testament)

Donc, nous en sommes assurés, sa femme et ses chats ne sont pas la source de son angoisse. Il a peur de l'au-delà, une feuille qui tombe le lui rappelle. Il semble terrifié par l'approche de la mort, et non par la mort elle-même.

Brassens n'a pas la foi ; donc sa vie surnaturelle ne devrait pas le préoccuper.

« Et tant mieux si c'est un péché,
Nous irons en enfer ensemble. »

(Il suffit de passer le pont)

Ne serait-ce pas la clef de l'énigme ? Il semble certain d'aller en enfer, il en est même trop certain. Il n'a plus d'espoir et il a peur qu'il soit trop tard pour espérer à nouveau. Il vit afin de parvenir à l'oublier.

« Penser à l'amour, c'est comme penser à la mort : on s'habitue. »

Mais à vrai dire, que nous importe de savoir pourquoi il a peur, à présent que nous connaissons l'existence de cette crainte. Nous devrions plutôt remercier cette mort qui donne à Georges Brassens le motif à des chansons si humaines.

Serge L'Italien, Rhéto.

MONTRÉAL "1967"

Montréal est présentement témoin d'un gigantesque bouleversement géographique. Partout, des équipes d'ouvriers s'occupent à creuser le trajet du futur métro de la métropole, alors qu'à quelques milles plus à l'ouest, un second groupe de travailleurs fouille les dessous du lit du fleuve Saint-Laurent, afin de construire un tunnel reliant Montréal à la rive sud, près de Boucherville. Mais ces travaux sont très minimes si l'on envisage l'envergure des travaux du site même de l'Exposition universelle. Outre ces travaux dans la région immédiate de l'Exposition, on observe dans la province de Québec et dans le Canada tout entier, des chantiers nouveaux qui permettront de recevoir plusieurs milliers de visiteurs avec tout le confort moderne requis. Le but immédiat de l'Exposition universelle est de créer une atmosphère de compréhension et de paix entre les peuples de l'univers. Pareil projet demande une coopération mutuelle très étroite de la part des pays participants. L'Exposition permet également des contacts entre les peuples dans un climat pacifique de collaboration. Ces contacts entre plusieurs nationalités différentes collaborant à une oeuvre commune, sont des plus enrichissantes, car ils prouvent que l'homme a d'autres préoccupations que celles de conquêtes militaires. Mais pour le Canada, l'Exposition universelle représente beaucoup plus encore : elle permet à notre pays de s'afficher sur le pan mondial et par la même occasion de rehausser son prestige.

RÉALISATIONS ACTUELLES

La tradition exige au sein même de la conception de l'Exposition, la construction d'un emblème original, qui la caractérisera de façon très précise. Le Canada lui-même n'a pas voulu tirer de l'arrière. Suivant l'accord entre les diverses autorités, l'endroit de l'Exposition fut choisi et fixé au milieu du fleuve Saint-Laurent, cernant la voie maritime, et ayant comme noyau, l'île Sainte-Hélène. Les résultats : île Sainte-Hélène agrandie, l'île Verte raccordée, l'île Moffat appropriée et un îlot complètement fabriqué, l'île Ronde. Déjà vers la mi-juillet 1963, la Royalmount Construction reçut l'approbation de sa soumission d'au-delà de \$1,370,000. Dès lors, ce fut une course avec le temps, afin d'extraire plus d'un million de verges cubes de remblai, dans un délai de 90 jours. Malgré les 23 jours de pluie du mois d'août, rien ne retarda l'allure des travaux. La première partie du projet comprenait la suppression d'un pic de roc sur l'île Sainte-Hélène, qui servirait pour la construction d'un mur de pierre en forme d'ellipse, couvrant une zone de 310 acres, et la mise en connexion des îles Ronde et Verte à l'île Sainte-Hélène.

**X
P
O**

La digue de pierre, ayant une couche de pierre de protection, mesure environ 25 pieds à son sommet, avec une pente naturelle vers la base. Sa construction a demandé la manipulation de plus d'un million de verges cubes de roc. Le rythme quotidien variait entre 15,000 et 20,000 verges cubes. La première des deux étapes consistait en l'enlèvement du roc sur l'île Ronde vers la digue, à l'est. Une route fut aménagée sur chaque côté de l'île pour desservir la zone de la digue principale. La deuxième étape comprenait un système similaire sur la côte ouest de l'île Verte. Enfin, tous ces chiffres permettront de comprendre l'énormité de ce projet. Aujourd'hui, les digues sont presque achevées, et déjà on procède au pompage de l'eau à l'intérieur du cercle. La McNamara Ltd reçoit actuellement \$2,250 l'heure, pour le service d'une drague et d'une pompe, et ceci pour un contrat de 2,250 heures de travail. Plusieurs pompes de ce calibre sont en opération présentement.

La ville de Montréal procède à l'installation d'un conduit d'eau de 14" entre son centre et l'île Sainte-Hélène, sous le pont Jacques-Cartier. Ce projet complexe devra pourvoir à une consommation de huit millions de gallons d'eau. L'Hydro-Québec s'occupe également à la mise en service d'installations électriques mais seulement à titre temporaire. Plus tard, l'Hydro aménagera un système électrique complet.

De ce projet, la difficulté capitale, est la construction d'une digue de 7,000 pieds, s'allongeant du côté est du pont Jacques-Cartier, encerclant l'île Moffat pour toucher à la rive sud.

Ces travaux contribueront, espérons-le, à donner un caractère spécial à l'Exposition universelle de 1967, et constitueront pour tous les Canadiens, une fierté nationale. De ce fait, le peuple canadien est appelé à participer de façon très active à la réalisation de ce projet pour en faire un franc succès. Mais la participation de la nation ne doit pas se limiter au plan financier. En effet, le Canada sera jugé principalement sur la mentalité de son peuple ; il s'agira donc de développer chez les individus, de forts sentiments de cordialité afin d'activer précisément cette hospitalité qui permettra d'offrir aux visiteurs, un certain confort dans les hôtelleries et une variété de loisirs.

« Terre des Hommes » est le thème qui correspond exactement aux travaux gigantesques qui s'affectuent actuellement dans les eaux du Saint-Laurent.

Jean-Paul Caron,
Philosophie senior.

ADEPTES DU JAZZ... OU NON!

*La musique est une révélation
plus haute que toute philosophie*

Le temps est venu de te poser une question ! « Franchement, quelle est ton attitude à l'égard du jazz ? » Est-ce celle des plus vieux qui, pour la plupart, ne veulent entendre parler de jazz pour tout l'or du monde et pour des motifs qui sont autant de préjugés ? Est-ce celle des tartufes qui prétendent que le jazz est la voix du diable ou, s'ils ne vont point aussi loin, affirment que c'est un mode d'expression fort excentrique ? Est-ce celle des mordus qui ne veulent pas entendre parler d'autre chose ? Ou enfin, est-ce celle d'un esprit ouvert au monde et disposé à découvrir ce qui peut être bon dans toutes les oeuvres humaines ?

Le Canada français me paraît n'avoir pas accepté complètement le jazz, ... et dans bien des cas, on l'a méprisé.

Pourtant, il faut le dire, il n'y a, à l'heure actuelle, forme musicale mieux faite pour exprimer la cadence, le rythme de vie de notre siècle. C'est une trépidante vie d'hommes pressés, une vie active jusque dans les loisirs et le repos, une vie de mouvement sinon d'agitation.

Maintenant que le point est fait, il nous faut entrer dans le jazz lui-même, il faut que celui-ci puisse pénétrer jusque dans notre âme. Mais avant, il me faut vous donner un dernier avertissement : on ne s'initie pas au jazz, c'est une musique qui touche les « naturellement enclins ».

Quels sont les grands noms du jazz ? Il y a le grand instigateur Louis Armstrong ; puis plusieurs suivirent ses traces, tels J. J. Johnsons, Miles Davis, Duke Ellington. Nous nous contenterons d'examiner l'oeuvre de ces deux derniers, ce qui est déjà beaucoup.

MILES DAVIS

Miles Davis ou plutôt Monsieur Miles Davis est un aristocrate du jazz : sa forte personnalité, mais surtout ses extravagances sont bien connues. C'est un capricieux, un hautain faisant souvent profession d'ignorer son auditoire ... mais pour nous, il est avant tout un artiste, un très grand artiste.

Miles est un des musiciens les plus attachants du jazz moderne ; il a contribué de façon décisive à l'évolution du « be-bop », vers des formes stylistiques plus policées, plus « cool ». Miles, c'est un son, un phrasé retenu et subtil, une

ligne mélodique souple et tendue, une technique fouillée, un jeu distingué. Bref, il fut souvent un précurseur dans le style du jazz.

DUKE ELLINGTON

Chef le plus prestigieux des grands orchestres de jazz, d'une grande fécondité, ce musicien a composé plus de quatre cents thèmes. Certaines de ses oeuvres témoignent d'une force d'accent et d'une simplicité d'expression que l'on ne trouve que chez les plus grands, parmi les musiciens classiques.

C'est un homme à la présence extraordinaire. Du jazz,

il est le musicien le plus « orchestre ». Au cours d'une interview, il disait : « Mon instrument, ce n'est pas le piano, c'est l'orchestre tout entier. » Rien n'était plus vrai.

Il existe aussi un style Ellington, incomparable couleur sonore qui lui permet de transformer un thème en une « atmosphère » (mood) à caractère nettement impressionniste.

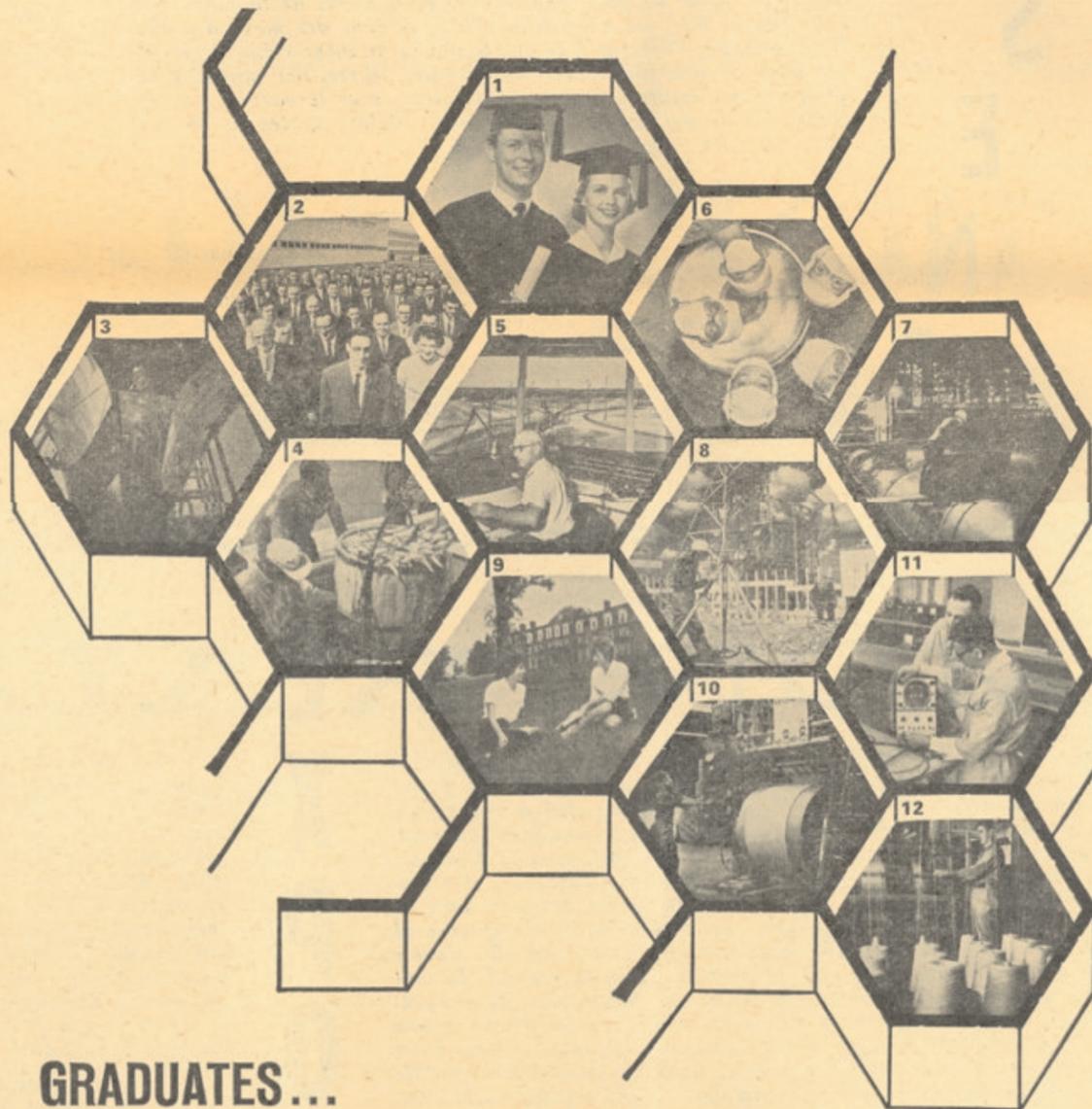
Ellington, par le jeu de son orchestre, par la structure de ses arrangements, par sa création de thèmes nombreux, a élargi les horizons du jazz plus qu'aucun « jazzman ».

Enfin, rappelons-nous que le jazz n'est pas la musique du commun des mortels, mais seulement de quelques adeptes, de quelques « naturellement inclinés ». Car cette musique a une saveur très subtile qui ne peut être goûtée que si elle touche aux cordes sensibles de l'âme.

Elle n'est pas conçue pour faire jouir l'animal,

Mais pour éveiller la sensibilité de l'âme.

Jean Gauthier,
Rhéto.



GRADUATES...

YOUR LEADERSHIP IS NEEDED IN NEW BRUNSWICK, NOW

- 1 More and more university graduates are finding challenging and rewarding careers in the Province, as the New Brunswick Development Corporation sparks industrial expansion.
- 2 Demand for qualified teachers grows at all levels of education—public and high school, technical and trade schools, university.
- 3 Engineers in many categories are being absorbed into the expanding shipbuilding industry.
- 4 New Brunswick's fishing industry employs an increasing number of food chemists, biologists and engineers.
- 5 This modern railroad marshalling yard at Moncton is indicative of the railways' confidence in New Brunswick's future.
- 6 Federal and Provincial grants and private endowments are helping to expand opportunities in the field of medicine for all graduates.
- 7 New Brunswick's petro-chemical industry is attracting graduates from outside the Province. There's a challenge here for New Brunswick-trained students.

- 8 Base metal mining production is the first step in the development of highly technical chemical industries—some attracted to the province by the New Brunswick Development Corporation's "Operation Prosper".
- 9 Women graduates can make a real contribution to New Brunswick's future—their training and knowledge are needed.
- 10 Printing is the end result in New Brunswick's important pulp, paper and kraft board industry. Technical problems in all phases are being solved by graduates.
- 11 The increasing number of technicians being sought by industry must be trained by qualified university graduates—a whole new career area which is important and rewarding.
- 12 There's a challenge for university graduates in New Brunswick's textile industry—in new product development, in design and in management.

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**

Bathurst, - - - - - N.-B.

MADEMOISELLE
Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735



LA SOCIÉTÉ D'EXPANSION DU NOUVEAU-BRUNSWICK
MINISTÈRE DES FINANCES ET DE L'INDUSTRIE DU NOUVEAU-BRUNSWICK : FREDERICTON, NOUVEAU-BRUNSWICK, CANADA
HON. LOUIS-J. ROBICHAUD, PREMIER MINISTRE HON. L. G. DESBRISAY, MINISTRE DES FINANCES ET DE L'INDUSTRIE

Villégiature étudiante

Quelque part sur la « butte » se trouve un petit séminaire. Son nom : « Le petit séminaire Saint-Charles-Borromée ». C'est grâce au travail de ses dirigeants actuels et plus spécialement du R.P. Richard, supérieur, que le diocèse possède maintenant une maison, où un système d'éducation tout nouveau est mis en pratique en vue de la formation de futurs prêtres. Comme ils sont peu nombreux ceux qui ont eu l'occasion d'y pénétrer, nous avons fait une visite « exploration » pour vous.

ENDROIT DE VILLÉGIATURE ?

De prime abord, qu'est-ce qui peut nous frapper à la vue du petit séminaire ? On est porté à se poser la question, à savoir si c'est réellement une maison d'éducation pour la jeunesse qui se destine à la prêtrise ou ... un endroit de villégiature. En voyant la chapelle qui fait face, et surtout la sobriété qui caractérise l'ensemble, on est d'accord pour dire qu'il s'agit bien d'un endroit où l'esprit de travail et de tranquillité doit dominer. Recouverte de pierres des champs et de bois qu'on a laissé au naturel et qui proviennent de la région, cette maison constitue un objet d'architecture unique en son genre.

LA CHAPELLE

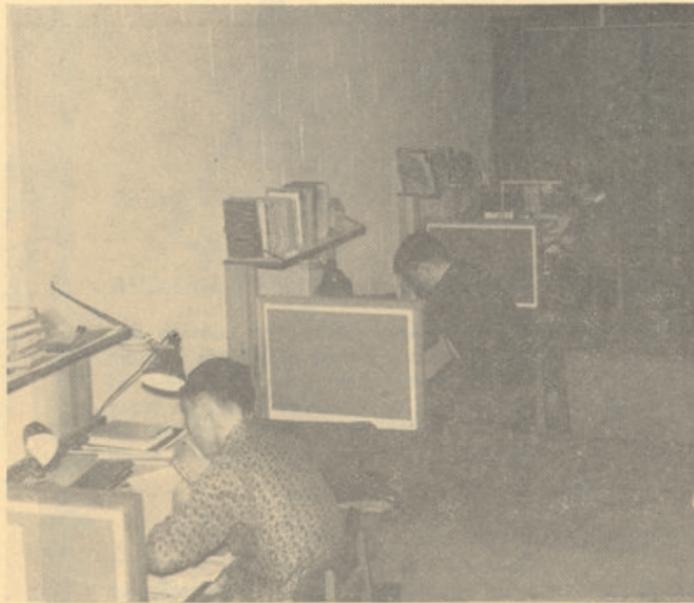
C'est en compagnie du R.P. Richard que nous avons fait le tour de l'endroit. Nous sommes d'abord allés visiter la chapelle. Dès notre entrée, nous avons senti cette atmosphère propice au recueillement qui doit y régner. Sur le mur « est », un chemin de croix, oeuvre d'un artiste torontois, Gerald Tooke, valorise considérablement l'intérieur de la chapelle. Le caractère prééminent de cette dernière, réside dans le fait qu'elle n'a rien de symétrique. Les quatre murs sont inégaux, les figures du chemin de croix ne sont pas toutes de la même hauteur et les lustres suivent la trajectoire du toit. En face de ce chemin de croix, sur le mur opposé, deux confessionnaux en arrière desquels se trouvent la sacristie et quelques hautels latéraux.

Lorsque nous sommes sortis, le Père Richard nous a fait remarquer que les gars étaient obligés de sortir à l'extérieur pour se rendre à la messe. Il nous a précisé qu'il fallait garder le sens du sacré. Il ne faut pas que ce soit la routine qui mène, ... passer tous les jours d'une salle à une autre sans en connaître le « pourquoi » véritable. Il s'agit avant tout, d'une marche vers Dieu.

INTÉRIEUR

Puis, suivant toujours notre guide, nous sommes entrés par la porte principale, dans la partie centrale du petit séminaire. Divisée en trois sections principales, dortoirs, administration et classes, un corridor les traverse d'un bout à l'autre. La première que nous avons vue, est celle des classes. Au nombre de quatre, elles sont spacieuses et offrent aux élèves un endroit plus que convenable pour travailler. Le mobilier s'adapte parfaitement avec le reste du décor : les murs sont blancs et laissent au bois sa valeur naturelle d'embellissement.

Nous sommes ensuite passés à la bibliothèque ; déjà, les rayons de la mezzanine contiennent bon nombre de livres. En bas, on pourra installer des tables pour la consultation. Le Père D'Amour est en charge de cette bibliothèque. Fait à signaler, il n'y a aucune cloche dans la maison, sauf pour le téléphone (naturellement). — Il



AU TRAVAIL !

faut toujours donner cette impression d'union comme dans la famille. — A côté de la bibliothèque, une petite chambre est réservée pour l'établissement d'un laboratoire quelconque. Aucun espace n'est perdu.

PARTIE ADMINISTRATIVE

Nous allons maintenant dans la partie « administration ». Face à la porte centrale, il y a le parloir public, petite salle accueillante où la simplicité laisse percer une allure de tranquillité. Tout le mobilier, comme partout ailleurs, est hollandaise de bon goût. Entre le salon du personnel et celui des élèves, il existe une différence énorme. Du premier se dégage, si je puis dire ainsi, un air de maturité, et du second, un quelque chose de familial. Dans ce dernier, un foyer ajoute une teinte de jeunesse. Dans un coin, la télévision, dans un autre, un piano. Au centre, des fauteuils invitent à la détente. Pour faire suite, le Père Richard nous montre la procure, puis le dispensaire et l'infirmier.

Maintenant, nous passons à la partie « vitale de la maison », c'est-à-dire, dans les « dortoirs », ... non-sens /? ... nullement ! « Dortoirs » est bien gros mot ici : donnons-leur plutôt le nom de salles de travail. Chacun y possède son espace pour travailler et dormir : un lit, une table, une armoire pour ranger ses affaires et une garde-robe. C'est là où les élèves donnent le meilleur de leurs capacités. Dans chaque appartement, il y a seize personnes. Divisés en groupe de huit, ils sont ou sous la direction du président ou du vice-président. Le fait qu'il n'y a pas ou presque pas de surveillance, peut aider les élèves à acquérir un certain sens des responsabilités, à travailler ou à ne pas travailler. Ici, les résultats obtenus sont relatifs à chacun.

Le travail en groupe qui est la base de cette méthode, favorise la participation de chacun à l'activité et à l'expansion de toute l'institution. Chacun joue le jeu, un grand jeu : celui de se former en vue de devenir une personnalité qui, dans l'état de vie qu'est la prêtrise, sera apte à former un monde meilleur. On n'y rencontre pas, comme plusieurs pourraient le penser, une contrainte. Quand même, il y a un minimum de discipline sociale et surtout religieuse auquel tous doivent se soumettre. Il s'agissait de créer une atmosphère, et tous sont maintenant dans l'esprit de la maison. C'est de fait une initiation à la vie communautaire qui caractérise le monde contemporain.



**UN MOMENT DE DÉTENTE...
AU SALON**

RÉFECTOIRE

Tout au bout, dans une aile séparée, nous avons « découvert » le réfectoire. Quel petit bijou ! Vers la fin de l'après-midi, on peut assister au coucher du soleil (durant la saison d'hiver, il va de soi). Chaque groupe de huit a sa propre table et, chaque semaine, un confrère est chargé par le groupe de servir les autres. Il y a également des élèves qui font le service à la table du personnel enseignant. D'ailleurs, nous avons nous-mêmes constaté l'efficacité du système, puisque c'est en compagnie du Père Richard et de M. Alain, professeur, que nous avons pu y prendre un délicieux repas.

SPORTS

Avant le souper, nous avons visité le gymnase. Spacieux, on peut y pratiquer tous les sports indispensables au développement physique des jeunes. Il y a du ballon-panier, du ballon-volant, du badminton, etc. — Sur un côté, de petites salles seront aménagées pour faire soit de la musique ou bien des arts plastiques et autres. A une extrémité, il y a la scène. — De chaque côté, sur une partie surélevée, on y placera des jeux d'intérieur, tels que croquignols, dames, etc.

Quelle impression nous reste-t-il ? Chose facile à écrire ! Tout visiteur, quel qu'il soit, sera frappé par cette atmosphère de fraternité qui règne. Puis, il y a aussi cet esprit de famille vraiment unie, qui favorise le travail et apporte la joie. — Et à ce sujet, le Père Richard est très exigeant : tous, même le personnel enseignant, doivent garder le sourire. Où il y a de la joie, ... il y a possibilité d'un effort sérieux. Cette note de gaieté peut contribuer largement à donner à tous, ce dynamisme et cette force nécessaire pour atteindre un idéal comme le leur.

Le petit séminaire est en mesure de leur donner tout ce qui est requis pour leur épanouissement. — Nous souhaitons au Père Richard, tout le succès pour l'avenir et de nombreuses vocations sur-tout.

En terminant, je veux remercier tout spécialement le supérieur pour sa précieuse collaboration, rendant ainsi possible la rédaction de ce reportage.

Denis Roy, Philo I.

DR PHILIPPE CYR
CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, apt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

SALON DE BARBIER
"Chez Lévesque"
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous : LI 6-3795

CANADA... OLYMPIQUES

C'est un fait : le Canada figure tristement aux Jeux olympiques. Chaque année il doit baisser pavillon devant les Russes, les Américains, les Anglais et j'en passe... Nous avons, il est vrai, plusieurs athlètes de grande classe, mais leur nombre est insuffisant. Pourquoi? Les Canadiens seraient-ils fragiles?

Au contraire, les Canadiens possèdent un physique des mieux constitué. Un éminent spécialiste anglais en ce domaine déclarait récemment que les Canadiens ont un des meilleurs potentiels d'athlètes à l'heure actuelle, mais que celui-ci n'est pas développé.

Où prendrons-nous les athlètes? Dans nos collèges et dans universités et pas ailleurs. Inutile de déplorer la situation si nous sommes satisfaits de regarder les épreuves du décatlon à la TV ou dans les stades. Dans notre collège nous avons des « gars » qui ont la potentialité requise pour se classer parmi les meilleurs athlètes du monde. Si nous ne voyons jamais leur épanouissement, c'est que ceux-ci ne reçoivent pas les conseils nécessaires, qu'ils ne sont pas stimu-

lés ou qu'ils n'ont pas la volonté de s'astreindre à une discipline sévère. Quiconque veut devenir un athlète doit s'adonner à des exercices, à des règlements dont il ne peut déroger.

Le sport a fait ses preuves, au point de vue formation. Se perfectionner dans une épreuve en particulier — course du mille, du cent verges, ou lancer du javelot — développe l'audace et la maîtrise de soi. Il faut s'adonner à tous les sports mais il importe de s'exercer davantage dans celui où nos aptitudes et nos capacités dépassent la « moyenne ».

Les sports d'équipe ne donnent pas la même discipline que le sport individuel. Au collège, on néglige les exercices de piste et pelouse. Les cours de gymnastique — base de tout sport sont une excellente préparation et sans doute que le directeur s'attend à voir un plus grand nombre de ses élèves « sillonner » le terrain de course.

« Rien ne sert de partir : il faut courir à point. »

Sylvestre McLaughlin,
Philo I.

Le Collège fait bonne figure au tournoi senoir des Maritimes

A 4 heures, samedi matin, le 4 avril, Roland Leblanc nous tirait du lit, Jean-Guy Godin, Fernand Lantheigne, Claude Pinet et moi-même; sous la direction du professeur Rhéal Chiasson, nous partions pour le grand tournoi senoir de ballon-volant des Maritimes, à Sackville où 13 équipes nous attendaient.

Nous sommes arrivés un peu fatigués d'un voyage de 170 milles; impressionnés en plus par des équipes comme les Aces d'Halifax et les Flyers de l'Île-du-Prince-Édouard, on se disait: « On fera ce qu'on pourra! »

Eh bien! on a très bien fait ce qu'on a pu. On a même surpassé les prévisions du capitaine Rhéal qui, entre parenthèses, voulait jouer avec ses belles bottes d'armée, bien cirées, bien frottées, mais on ne lui en a pas laissé le droit... à cause des planchers, je suppose... Heureusement, Roland avait bien pris soin d'apporter ses (ejus) souliers de jeu! Trop bon! Durant l'avant-midi, nous avons affronté 6 équipes parmi lesquelles il fallait se classer au moins quatrième pour participer aux quarts de finales; on s'est accroché à cette quatrième place.

Mais quand nous sommes revenus à 2 h 30, ce n'était plus la même atmosphère qui régnait. On voulait gagner. A tout prix. D'abord, il fallait vaincre Atholville qui nous avait toujours infligé des défaites au cours de l'année. Jamais l'équipe n'a fait si bonne figure. Un entrain comme nous n'en avions jamais connu soutenait les 6 joueurs. Même Claude Pi-

net regrettait de ne pas avoir mangé ses croûtes... il serait grand et pourrait « saler » comme les « tall men » de l'équipe (Rhéal, Fernand et moi). Je ne sais si c'est parce que nous étions les plus jeunes joueurs ou à cause de notre entrain parmi ces

Vu et entendu :
« They talk French !
— Oh ! My God ! Impossible !

« flegmatiques anglais », nous avons attiré une partie du public, à notre cause.

Après les Athletics d'Atholville, on devait faire face aux Aces en semi-finale. Le même entrain nous soutenait... mais il a fallu s'avouer vaincus après deux parties chaudement disputées (9-15, 14-16).

L'équipe du collège de Bathurst a ainsi éclipsé toutes celles du Nouveau-Brunswick pour se classer après les Aces et les Flyers (je ne sais lequel des deux a gagné le tournoi). Espérons que les futures équipes du collège pourront arriver au championnat senoir des Maritimes.

Déjà on projette des tournois interprovinciaux qui auraient lieu à Winnipeg ou Montréal. Alors, jeunes adeptes de ce jeu d'équipe, dites-vous que le ballon-volant n'est pas seulement un bon exercice où tous les muscles travaillent mais qu'il est un sport qui monte en popularité. Et peut-être, bientôt, vous pourrez représenter les Maritimes dans l'Ouest.

Georges-Henri Allard,
Rhéto.

PÈLERINAGE ÉTUDIANT

Innombrables furent les pèlerins qui, du Moyen Age à nos jours, en dépit de difficultés de toutes sortes, des fatigues et des risques du voyage, prirent la route dans le cadre d'un pèlerinage pour retrouver le Christ incarné.

NOUS MARCHERONS — NOUS IRONS VERS TOI, PÈRE.

Le 2 mai prochain, les élèves du cours collégial attaqueront la route pour se rendre au sanctuaire de Notre-Dame du Bocage, près de Caraquet.

Depuis plus d'un mois, les responsables, le R. P. André Blagdon et Marcel Bujold, président des étudiants, vaquent aux préparatifs du départ. Pour que chaque pèlerin puisse en retirer le plus grand profit, on a divisé le groupe en « chapitre » de quinze élèves. C'est en chapitre que l'on priera, chantera, discutera.

LE SPORT N'EST PAS LE MOBILE DE NOTRE MARCHÉ.

La fatigue que vous éprouverez à vous battre contre le dur pavé des routes du comté, elle sera la voie de votre purification, le témoignage de pauvreté et de votre faiblesse en laquelle Dieu voudra ce jour-là être glorifié.

« Nous ferons acte de courage, car nous savons ce qu'il en coûte de s'arracher soi-même à son confort et d'abattre des milles de distance. »

LE SPECTACLE N'EST PAS LE MOBILE DE NOTRE MARCHÉ.

Nous ferons figure du peuple de Dieu en marche qui ne refuse pas cette joie de vivre quelques heures en plein accord avec Lui et nos copains. Il est juste, nous croyons, que nous

mettions tout en oeuvre pour rendre à Dieu les louanges de ses étudiants en marche.

LE TOURISME N'EST PAS LE MOBILE DE NOTRE MARCHÉ.

Nous pénétrerons dans ce sanctuaire, non comme des visiteurs qui cherchent partout des « on ne sait quoi », mais comme des pêcheurs que nous sommes à la face de Dieu. Il se peut que nous ayons la chance de voir des coins de terre inconnus jusqu'ici, mais nous essaierons, nous ferons un effort réel pour nous pencher sur ce que nous sommes et ce qu'IL est pour nous.

NOUS PARLERONS À DIEU.

Au fil de la route et des étapes, nous écouterons et nous répondrons avec générosité au message de Dieu. De cette façon, nos discussions seront autre chose qu'une simple causerie; nous éprouverons le désir de connaître Sa Parole et par suite, de la mettre en pratique. Nous ferons acte de foi.

SOMMES-NOUS LIBRES D'Y ALLER ?

Certes! Il ne faut pas s'y sentir obligé, car ce serait une vaine marche. On ne doit pas faire le pèlerinage parce que nous serons mal jugés si nous demeurons au collège. Personne n'a le droit de juger son prochain. Disons-nous surtout qu'il peut exister des raisons profondes (que personne ne peut découvrir) pour un étudiant de ne pas faire cette marche.

« Y va qui le veut bien; n'y va pas qui le veut bien, et sans crainte d'être mal jugé. » Tel peut être le mot d'ordre que peuvent se donner tous les élèves du cours collégial.

B
O
N
N
E
S

V
A
C
C
A
N
C
E
S